

La pisciculture dans l'Ouest Cameroun

La pisciculture a pris au cours de l'année 1952 un départ remarquable en région Bamoun dans l'Ouest Cameroun. Le Sultan de Faounban, Chef spirituel du Bamoun donna l'exemple et creusa le premier un étang au début de l'année. En avril, il en existait une dizaine, 300 en août, 800 au début d'octobre. Leur nombre continue à s'accroître et dépasse maintenant largement le millier.

Au début, à titre d'encouragement quelques primes en argent furent distribuées mais on s'aperçut rapidement qu'elles n'étaient pas nécessaires et leur montant total ne dépassa pas 50.000 fr. C. F. A.

Les étangs sont des bassins de 100 à 300 m² profonds de 0,80 m à 1,50 m. Ils sont creusés sur les berges d'un marigot et alimentés par un canal de dérivation partant d'un barrage établi en amont des bassins en travers du marigot. La configuration du pays Bamoun avec ses vastes croupes en pente douce se prête particulièrement bien à ce travail. La plupart des étangs sont individuels, quelques-uns, peu nombreux, sont collectifs.

Les empoissonnements se firent au début avec des *Tilapia melanopleura* et *T. moccasir* fournis par la Station de pisciculture du Service forestier à Yaoundé et amenés par avion. On utilisa autant que possible des poissons de 6 à 8 mois. Ils se reproduisirent rapidement dans les premiers étangs et dès le début d'août, on put récolter des alevins pour empoissonner les étangs nouveaux toujours

plus nombreux. Le désir des nouveaux propriétaires d'étangs d'avoir rapidement des alevins était tel qu'il y eut quelquefois des bagarres pour en acheter et qu'on les vendit jusqu'à 10 francs C. F. A. pièce. Certains propriétaires d'étangs firent ainsi des bénéfices appréciables. On peut citer le cas de l'un d'entre eux qui avait reçu en début d'année huit reproducteurs de *T. Macrochir* de 12 à 15 cm et qui a pu vendre en août et septembre 3.000 alevins de 5 à 8 cm. Les reproducteurs avaient à ce moment-là atteint 22 à 24 cm.

Ces résultats n'ont pas manqué d'impressionner les Bamiléks voisins qui, peu portés aux innovations, avaient accueilli avec méfiance en 1951 la propagande du service forestier qui s'était d'abord exercé chez eux où, compte tenu de la densité de la population le problème alimentaire se pose avec plus d'acuité que chez les Bamoun. Fin 1952, les Bamiléks se sont mis eux aussi à créer des étangs. Il en existait une trentaine au 31 décembre et tout permet d'espérer que ce n'est là qu'un commencement.

La réussite de la nouvelle activité économique ainsi apportée aux pays de l'Ouest Cameroun est donc en très bonne voie. La bataille n'est cependant pas encore gagnée et l'avenir ne sera vraiment assuré que lorsque des pêches sur une période suffisamment longue auront démontré aux pisciculteurs la rentabilité des opérations qui entrent dans le cadre d'un développement du pays Bamoun orienté vers la création d'une économie multiple.

